
FRANCESCO MASSA, *Les Cultes à mystères dans l'Empire romain. Païens et chrétiens en compétition*, Paris, Les Belles Lettres, 2023, 428 p., ISBN 978-2-251-45474-0.

256

Les Cultes à mystères dans l'Empire romain est un livre attendu. Après plusieurs publications collectives importantes – dont en particulier *Les Mystères au II^e siècle de notre ère: un tournant* (2021), coédité avec Nicole Belayche et Philippe Hoffmann, et *Philosophes et les Mystères dans l'Empire romain* (2021), également coédité avec Nicole Belayche –, Francesco Massa livre ici le fruit solide et substantiel d'une réflexion approfondie, qui s'est développée au fil de plusieurs projets et ouvrages collectifs entre Paris, Genève et Fribourg. Cet ouvrage examine les pratiques et les discours relatifs aux cultes à mystères dans l'Empire romain des II^e-IV^e siècles sous un angle nouveau et fécond: celui des formes de compétition religieuse entre païens et chrétiens. L'auteur inscrit son approche dans deux directions de recherche qui ont renouvelé l'étude des transformations religieuses aux premiers siècles de notre ère. La première, inspirée par les travaux de Jörg Rüpke, permet à Francesco Massa de replacer le christianisme « dans le contexte des dynamiques religieuses et culturelles de l'époque impériale, en abordant celui-ci comme un élément à part entière du paysage religieux de l'Empire » (p. 26). La seconde repose sur une série d'études, parmi lesquelles notamment les ouvrages dirigés par Nicole Belayche et Simon Mimouni (*Les Communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*, 2003) et par Corinne Bonnet, Sergio Ribichini et Dirk Steuernagel (*Religioni in contatto nel Mediterraneo antico*, 2007), sur le rôle des contacts et des cohabitations entre les communautés religieuses de l'Antiquité dans la définition de leurs identités. Dans ce cadre méthodologique, la notion de « compétition religieuse » est employée pour caractériser un aspect fondamental des relations entre païens et chrétiens, tant sur le plan des discours

qu'au niveau des pratiques, sans pour autant signifier que toute interaction entre différents groupes religieux reflète nécessairement une compétition.

Qu'est-ce qu'un culte à mystères? L'auteur propose ici une définition de travail minimale et opératoire: « cérémonies réservées et non dévoilées, à savoir des rituels qui étaient transmis à un groupe limité d'hommes et de femmes » (p. 16). Toutefois, l'organisation de ces rituels variait beaucoup selon le temps et le lieu. La structure du livre, articulée autour d'une série d'études de cas, géographiquement et chronologiquement circonscrites, reflète cette diversité: l'Asie mineure au milieu du II^e siècle (chap. II), l'Afrique romaine de 150 à 250 (chap. III), Chypre à la fin du IV^e siècle (chap. VIII), Milan et Éleusis à la fin du IV^e siècle (chap. IX-X). Aux chapitres portant sur certaines régions de l'Empire à une époque donnée s'ajoutent ceux consacrés à des figures particulières qui ont marqué de manière décisive l'histoire politique et religieuse de l'Antiquité tardive, comme les empereurs Constantin (chap. V) et Julien (chap. VI), ou bien des textes littéraires qui ont connu une postérité importante comme la *Vie d'Apollonios de Tyane* ou la *Confession de Cyprien* (chap. VII).

Le point de départ de cette recherche est un constat: les cultes à mystères sont surreprésentés dans les sources d'époque impériale. Les causes en sont multiples. En premier lieu, le vocabulaire des mystères (*mustèria, teletai, initia*, etc.) connaît, en particulier à partir du II^e siècle, une large diffusion dans la philosophie, la littérature, mais aussi les savoirs (médecine, astrologie, etc.), phénomène exploré, dans ses multiples facettes, dans *Les Mystères au II^e siècle de notre ère: un tournant*. En deuxième lieu, l'image des mystères « comme un ensemble cohérent de pratiques et de discours » (p. 17) se configure notamment dans

les écrits polémiques des auteurs chrétiens des premiers siècles. Enfin, ces derniers utilisent cette « catégorie religieuse » pour caractériser également leurs propres pratiques religieuses, donnant ainsi l'image d'un « empire peuplé de cultes à mystères ».

La resémantisation philosophique du vocabulaire mystérique est bien attestée dès l'époque classique, notamment chez Platon, dans le *Banquet* et le *Phèdre*, et elle exercera une grande influence sur la tradition philosophique et littéraire ultérieure. Philon d'Alexandrie adoptera l'usage platonicien du lexique mystérique pour expliquer la tradition mosaïque. L'arrière-plan philosophique de la diffusion de ce lexique au-delà de la sphère religieuse n'est pas ignoré (voir en particulier p. 27-28), bien qu'il ne constitue pas l'objet principal du livre. La réflexion sur les mystères de Plutarque est également brièvement évoquée (pp. 66-67). Celle-ci mériterait sans doute, dans un autre cadre, une analyse plus développée, en particulier sous l'aspect d'une comparaison avec les auteurs chrétiens du II^e siècle relative au lien entre les mystères, les « passions » (*pathè*) des dieux et l'affectivité des *daimones*.

Francesco Massa s'attache à souligner les convergences, dans le discours sur les mystères, entre les auteurs païens et chrétiens, ainsi que les possibles compétitions, sur le plan local, entre leurs communautés respectives. Ignace d'Antioche, par exemple, exhorte les chrétiens à former une procession construite sur le modèle des associations mystériques ; l'emploi du terme *summustai* pour désigner les chrétiens est à cet égard très révélateur. Le vocabulaire mystérique, avec sa dimension philosophique et littéraire, est également très présent dans l'œuvre de l'évêque de Sardes, Méliton. Cela ne s'explique pas seulement par sa *paideia*, mais aussi, comme l'auteur tente de le démontrer, par la cohabitation voire la compétition religieuse avec les cultes à mystères au niveau local – l'un d'eux lié à Attis –, tels qu'ils nous

sont connus par l'épigraphie. Avec Clément d'Alexandrie (pp. 72-79), on assiste à la généralisation de la notion de *mustèria* pour désigner tout un ensemble de cultes traditionnels. On observe également la transposition philosophique et théologique des mystères éleusiens, remontant aux dialogues de Platon, le processus de la gnose chrétienne étant modelé, chez Clément, sur la structure générale de l'initiation éleusinienne, avec le passage des petits aux grands mystères. L'exposé de Clément sur les *mustèria* païens, notamment dans le chapitre II du *Protreptique*, « a connu un grand succès chez les auteurs chrétiens ultérieurs » (p. 78), aussi bien grecs (Eusèbe de Césarée, Épiphane de Salamine, Grégoire de Nazianze) que latins – en particulier le livre V du *Contre les gentils* d'Arnobé, consacré aux *mysteria* des religions traditionnelles, qui trahit une connaissance approfondie de ce texte –, ainsi que chez les auteurs byzantins, tels que Psellos. Irénée de Lyon établit l'association entre les cultes à mystères et les pratiques magiques à des fins polémiques, visant à la fois les païens et les hérétiques.

Dans la tradition latine, l'influence d'Apulée et notamment des *Métamorphoses* a été particulièrement importante pour la diffusion « d'un imaginaire lié aux pratiques initiatiques » (p. 122), ainsi que l'influence de la Bible, où la présence du mot *mysterium* a sans doute contribué « à la dissémination de ce vocabulaire pour désigner des pratiques et des enseignements chrétiens » (*ibid.*). Cela ressort clairement dans les analyses des œuvres de Tertullien, Arnobe et Commodien. Au-delà de cet arrière-plan textuel, l'auteur s'attache, ici encore, à mettre en lumière le rôle des pratiques religieuses, en l'occurrence des « rites de purification », dans la compétition religieuse entre païens et chrétiens.

De même, à Chypre, la présence de cérémonies et d'une iconographie dionysiaques a pu favoriser la référence aux mystères dans l'œuvre d'Épiphane de Salamine. Toutefois, l'auteur montre que la centralité du modèle

des mystères dans les écrits des auteurs chrétiens est également liée à un enjeu concret de la liturgie chrétienne, à savoir la nécessité de l'exclusion des catéchumènes d'une partie de ses fonctions. En effet, un espace spécifique pour les catéchumènes existait dans l'église de Salamane-Constantia. À Milan, comme ailleurs, à la fin du ^{iv}^e siècle, lorsque Ambroise rédige son œuvre, les rites traditionnels n'avaient pas encore disparu. Dans *Des sacrements*, l'évêque de Milan a pu s'adresser, en effet, non seulement aux adeptes de Nicée, mais aussi, indirectement, aux ariens de la ville. Il a aussi pu également distinguer les pratiques baptismales chrétiennes d'autres « initiations » analogues qui existaient à l'époque dans le judaïsme et dans les religions traditionnelles, notamment, à cette période, les cultes de Mithra, Isis et Cybèle.

Enfin, Francesco Massa démontre que l'image de l'empereur Julien en tant qu'initiateur et initié aux cultes à mystères (Éleusis, Mithra, la Mère de Dieu et d'autres), développée par les historiens ecclésiastiques du ^v^e siècle et transmise à la postérité, est due en grande partie à des écrits ultérieurs à la

mort de celui-ci, appartenant à deux écrivains influents, Grégoire de Nazianze et Libanios. Cette image n'est pas corroborée par les sources contemporaines, qui ne parlent pas, en effet, d'une participation directe de l'empereur aux cultes à mystères.

S'emparant de la phraséologie mystérieuse empruntée à la philosophie et à la littérature gréco-romaine, les auteurs chrétiens des premiers siècles déploient celle-ci à la fois au service de leur polémique antipaïenne et à des fins de définition théologique de leurs propres rites. L'originalité du livre de Francesco Massa réside dans le fait qu'il montre comment ces auteurs répondent souvent à des défis posés par les confrontations locales, directes ou indirectes, entre les chrétiens et d'autres communautés religieuses. Au-delà de l'apparente uniformité des discours, cet ouvrage nous dévoile un monde en mouvement, fait de rivalités religieuses, d'interférences, de conflits, mais aussi, parfois, de dialogue.

ANDREI TIMOTIN

École pratique des hautes études
PSL, Paris

258

MARIA PATERA, STAVROS PERENTIDIS, JENNY WALLENSTEN éds., *La Peur chez les Grecs. Usages et représentations de l'Antiquité à l'ère chrétienne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2023, 360 p., ISBN 978-2-7535-9188-2.

This substantial volume on fear from Greek antiquity to the Christian era offers a marvelously multifaceted approach to the study of the emotion, up to the ^{xix}th century. Designed as an exploration of fear in its representations and uses in various media, this volume is an event in scope and content. The volume contains no less than twenty-five chapters, introduction included, a selective bibliography and a general index. It is divided into two parts. Part 1 has three sections, spanning from (1) the verbal and theoretical (literature, philosophy, religion), to (2) the (in)tangible (clothing,

divination, superstition, dreams), and (3) the visual/material culture associated with fear. Part 2 splits into two sections: collective and political expressions of fear. The focus is on the various ways fear (e.g., of pollution, slavery, the foreign « other »), is used, controlled, inspired, or manufactured in sociopolitical and religious contexts.

This volume results from a 2017 conference in Athens. Its comparative approach is emphatically diachronic, covering ancient, medieval and modern Greek cultures, with a pronounced focus on antiquity. In the introduction,